

Hommage

Hommage à Michel Tournier

Michel Tournier est mort le 18 janvier 2016. Des grands écrivains français du xx^e siècle, il est celui qui a le plus œuvré à la reconnaissance de la littérature jeunesse. En mai 2011, il avait accordé un passionnant entretien à Jean-Philippe Arrou-Vignod, écrivain lui aussi. Nous avons pensé que vous inviter à écouter cette belle conversation était le meilleur hommage que nous puissions rendre à l'auteur de *Vendredi ou la vie sauvage* et de *Barbedor*...

J'ai rencontré Michel Tournier au mois de mai 2011. Il avait accepté de me recevoir dans son presbytère de Choisel pour un entretien filmé. Je l'avoue, je me sentais un peu embarrassé de troubler sa retraite ; trop peu rompu aussi au rôle d'interviewer pour être tout à fait

détendu. Pour les lecteurs de ma génération, l'auteur de *Vendredi* et du *Roi des Aulnes* est un monument.

Je l'avais lu, jeune homme, avais étudié certaines de ses œuvres avec mes élèves. Quelle image se fait-on d'un écrivain à travers ses livres ? La maison, autrefois cossue, était un peu délabrée. Sous le porche, posé sur une caisse, un morceau de carton d'emballage portant cette simple mention : Tournier. On aurait cru la demeure d'un maraîcher plutôt que celle de l'un des romanciers les plus célèbres de son temps.

L'homme qui nous accueillait marchait difficilement, appuyé sur une canne. Se rappelait-il seulement que nous venions ? Nous le tirions visiblement de sa lecture. Mais à mesure que le cadreur installait son matériel, l'œil se fit plus vif, le verbe plus alerte.

« Pour qui m'avez-vous dit que vous filmiez ? » me demanda-t-il plusieurs fois.

Si modeste soit-il, notre entretien semblait le rajeunir. Il nous fit les honneurs des lieux, commentant les ouvrages qui encombraient son bureau, les clichés de photographes amis accrochés aux murs, la perspective sur le jardin. Il avait eu Ingrid Bergman pour voisine, nous apprit-t-il, ajoutant avec un brin de coquetterie qu'il avait toujours boudé les fêtes auxquelles elle l'avait invité, préférant la fréquentation des philosophes allemands à celle du gratin d'Hollywood.

Mon intention était de l'interroger sur *Vendredi ou la vie sauvage* et, plus largement, sur ses ouvrages pour la jeunesse. J'espérais qu'il nous livre quelques secrets d'écriture, qu'il évoque ses méthodes de travail. Qu'il s'adresse à ses jeunes lecteurs autant qu'à leurs parents.

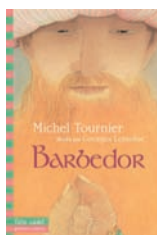
L'entretien fut plus délicat à mener que je ne l'avais imaginé. Rendu loquace par la présence d'un interlocuteur, comme souvent les vrais solitaires, Tournier s'appropriait mes questions pour les détourner vers les sujets qui lui étaient chers : l'Allemagne, la philosophie, les classiques...

Il m'a fallu user de ruse pour le ramener aux thèmes qui m'intéressaient, le forcer gentiment dans ses retranchements. Au bout du compte, il s'est prêté au jeu, avec malice et patience, sans mégoter son temps.

Quand j'ai appris sa disparition, une image de cette matinée-là m'est revenue : celle d'un très vieil homme qui nous regardait partir, debout sur le perron, immobile et déjà sa propre statue.

Jean-Philippe Arrou-Vignod
février 2016

↵
Capture d'écran de la 4^e partie des entretiens.



Cet interview en quatre parties est disponible sur le site gallimard-jeunesse

Retrouvez la bibliographie des livres pour la jeunesse de Michel Tournier sur notre site <http://lajoieparleslivres.bnf.fr>